

JUVENAT DE-LA-SALLE



Laval-des-Rapides, janvier 1966.

EDITO

fernand roy, a-1

Noël nous rappelle que Dieu s'est fait homme. Les Juifs attendaient un roi et ils se l'imaginaient grand, infiniment plus puissant que les rois de l'époque.

Mais voilà que le roi vient mais pas dans le faste et la publicité tapageuse. Jésus entend régner sur les cœurs, bousculer la religion routinière de ses compatriotes en exigeant l'amour.

Il annonce non pas un Dieu menaçant et justicier, comme l'insinuait Jean-Baptiste, mais un Dieu qui ne se désintéresse pas du sort de l'homme et qui envoie son Fils pour redonner à l'humanité son énergie perdue. Jésus s'engage à fond dans l'humanité pour la transformer.

Noël pour nous, c'est le rappel que nous devons à l'exemple du Christ, nous engager dans notre milieu pour le garder dans l'amour.

Nous connaissons des difficultés, bien sûr. Mais pour éprouver ces obstacles, il faut d'abord nous engager pleinement. Ce n'est pas en restant indifférent à notre voisin que nous améliorons le monde. Nous devons exiger beaucoup de nous. La réponse au Christ ne peut s'effectuer que dans le dépassement de notre petit égoïsme.

Retenons cependant que le Christ s'est abstenu de condamner même s'il n'approuvait pas. L'époque des anathèmes est révolue. Notre façon de vivre impressionne beaucoup plus que notre meilleur verbiage sentimental.

A Noël, nous louons Dieu qui a concrétisé son dessein d'amour dans le Christ. Il avait promis de ne pas laisser l'homme seul et cette promesse il l'a tenue jusqu'à immoler son Fils sur la croix.

Allons-nous laisser notre compagnon seul? ...Puisse notre prière devant la crèche nous aider à répondre généreusement afin que la joie rayonne sur notre année 1966, c'est mon vœu le plus cher!



ACTUALITÉ



- L'expo C.J.N. c'est sérieux!
- Rickie - Rocket

jean Noël vadrans, 11e sc.

A la fin d'octobre, nous décidions... sous l'impulsion irrésistible du frère Henri de céder une retraite pour les élèves de 11e année. Toujours aussi démocratiquement... la vocation religieuse s'imposa comme sujet de nos journées de réflexion, sujet qui s'annonçait intéressant et en même temps enrichissant.

Mais le coup d'as réside dans le choix de Compton comme lieu de retraite. En effet, il ne pouvait y avoir meilleur site car c'est là que le nouveau Noviciat des F. E. C. s'est établi depuis la fin de juin dernier. Nos meilleurs sermons, les novices, nos anciens compagnons, allaient nous servir par l'exemple de leur vie donnée.

L'accueil chaleureux que nous avons reçu démontre que tout vit dans cette demeure, tout semble contribuer à créer un esprit de fraternité favorable à l'épanouissement de la vie religieuse.

Sans le témoignage de la vie heureuse des novices, le souvenir de notre séjour s'effacerait vite de nos pensées. Nous ne reconnaissons plus en eux de simples juvénistes et le changement subit de mentalité, chez certains, nous prouve qu'il existe réellement une possibilité de réaliser nous aussi notre idéal grâce au don de nous-mêmes.

Aussi avons-nous remarqué que cette visite au Noviciat a éveillé et fortifié nos espoirs envers notre vie future. Dans cette maison, nous sentions et goûtions en même temps la joie du don total qui débordait de ces êtres rafraîchis par la grâce, si visible pour celui qui la recherche.

Le soir même de notre arrivée, tous se réunirent pour une épluchette en règle. Cette réunion nous a permis d'apprendre de la bouche de nos compagnons ce qui leur plaisait ou leur déplaisait en nous. Chacun, sauf quelques exceptions près, prit sa pilule en souriant, du moins sur le coup. Mais il n'est pas assuré que les rêves qui suivirent furent aussi roses... Certains eurent des petites révélations... sans apparitions. Mais nous voulions nous entraider et c'est pourquoi tous oublièrent le lendemain les paroles un peu dures afin de corriger ces quelques imperfections révélées la veille.

La retraite se résume à une série de conférences et quelles conférences! données par M. l'Aumônier et le frère Alfred, directeur du Noviciat.

A un moment donné, novices et retraits se réunirent par groupes pour une discussion. Les novices n'ont réellement pas eu besoin de jouer la comédie pour nous convaincre de leur sincérité. Ce contact ne dura malheureusement pas assez longtemps. A prévoir pour les prochaines fois.

Puis ce fut le retour. Nous en connaissons un peu plus sur le frère, le Noviciat permettait à plusieurs d'espérer au lieu de s'apaiser, grâce à une meilleure compréhension. Espérons que des expériences semblables verront encore le jour, car nous avons encore besoin de réflexion pour faire disparaître les petits... signalés à l'épluchette...

LE DESARMEMENT

gilles gratton, syntaxe

En me basant sur les propositions émises le mois passé sur le désarmement, il faut croire qu'il se fera. Mais quand? Il semble bien que seul l'avenir puisse y répondre.

N'allez pas croire que je sois tireur de cartes, mais j'ose prédire quand même. Il se réalisera dans un avenir lointain à moins qu'on ne fasse les négociations nécessaires. Je m'explique.

D'abord, il est urgent que les guerres qui sévissent présentement dans le continent asiatique (Pakistan, Viet-nam, etc.) cessent rapidement. Pour cela un moyen efficace s'impose: le boycottage des pays qui entretiennent le conflit. Nous devons mettre en quarantaine les pays concernés, ne plus leur fournir nos produits. A bout de ressources, il leur sera impossible de maintenir leur équilibre économique et ils devront lâcher.

Les Etats-Unis sont assez bien pourvus en fait de ressources mais ils demeurent quand même vulnérables comme toute autre nation. Si l'on ne commence pas maintenant, j'ai la ferme conviction que cela ne se fera jamais.

Mais ici se pose le véritable problème. Qui lancera le mouvement? Le pauvre petit état africain dont l'équilibre économique pratiquement inexistant dépend de son exportation de coton, de caoutchouc ou de café aux Etats-Unis? Qui réalisera l'unité des diverses nations? Quel pays sacrifiera de riches bénéfices pour lancer le boycottage qui ne trouvera son efficacité que contrôlé par un syndicat des nations?

Et pourtant il est urgent que cesse toute guerre et que disparaissent les bombes atomiques et tous les autres engins destructeurs qui constituent une menace constante à la paix des nations.

On le voit, le désarmement s'avère une question très difficile à solutionner et je crois de plus en plus que les moyens de le réaliser sont peu nombreux.

Depuis assez longtemps déjà, on mène une campagne contre la guerre en évoquant le sort des innocents morts à Hiroshima, les massacres actuels dont quelques nouvelles filtrent dans les journaux, les atrocités de toute guerre.

Les conférences sur le désarmement ne datent pas d'hier. On a déjà essayé la persuasion par la pitié comme par la menace.

La vraie solution du désarmement, celle que beaucoup de gens évitent, réside dans la prière. C'est Eisenhower qui disait, au sortir d'une conférence avec les Russes sur le désarmement: "Il ne nous reste plus qu'à prier!"

Les nombreuses guerres qui sévissent dans les diverses parties du globe sont attisées par la haine qui puise sa force dans l'égoïsme des nations. Ce qui presse c'est la mise à mort de notre égoïsme. La fraternité seule peut triompher de l'égoïsme.

Mais dites-moi, peut-on imaginer une véritable fraternité hors de Dieu? Et Dieu, comment l'aimer si on ne le prie pas?



Allons! fr. Daniel!
La tête haute
ça va,
mais pas
la tasse!...

AIE!
BRANCHE-TOÉ!



C. Dupont

LA GUERRE AU VIET-NAM

jacques dagenais, 10e sc.

Le Viet-nam se situe au sud de la Mer de Chine et à l'ouest du Cambodge à la hauteur du 17e parallèle.

Le début de la guerre au Viet-nam remonte à plus de sept ans alors que les Vietcongs tentèrent l'invasion du Sud-Viet-nam. Regardant cette attaque communiste comme nuisible à la liberté, les Etats-Unis y engagèrent des forces. Alors commença ce que l'on pourrait appeler une troisième grande guerre.

La première phase de cette guerre se déroule à Hanoi et à Saigon, là où les Américains règnent en maîtres. Dans la région d'Hanoi, des troupes américaines patrouillent continuellement à la recherche de Vietcongs-suicides, c'est-à-dire de Vietcongs bourrés de dynamite qui se jettent sur eux au cri de "US Go Home".

Saigon, c'est le principal centre d'entraînement des Etats-Unis au Viet-nam. Dans cette ville on trouve les principaux hôpitaux, le siège de l'Etat-major américain et sud-vietnamien, les principales industries, en résumé c'est le centre nerveux du Viet-nam.

Saigon compte également une importante base d'aviation. Fréquemment les B-52 américains quittent la place pour bombarder des bases d'aviation et des centres de ravitaillement du Nord-Viet-nam. De plus, près de Saigon toujours, les Américains ont construit leur plus imposante base d'aviation du Sud-Viet-nam à Bien-Hua.

Tous les jours, des contingents américains quittent les Etats-Unis à destination du Viet-nam où on les divise en compagnies. On compte environ 120,000 Américains qui massacrent chaque jour de nouveaux Vietcongs.

La deuxième phase, c'est l'enfer de Dien-Bien-Phu. Là se déroulent les plus sanglants combats de la guerre vietnamienne. A Dien-Bien-Phu plus de 130,000 Américains combattent un nombre de Vietcongs inconnu jusqu'à maintenant.

Chaque jour, de puissants raids sont effectués contre les centres nerveux des Vietcongs, soit Chau Doc et Bien Phai. On déverse en plus des tonnes de bombes sur des villages et villes vietcongs

croyant y détruire des dépôts de ravitaillement.

Une des plus sanglantes batailles s'est déroulée à Plei Me dernièrement. On rapporta plus de mille Vietcongs tués.

Il est affreux de constater la barbarie des adversaires. D'un côté on tend des pièges à animaux, on coupe la gorge, on tue au couteau, de l'autre on charge à la baïonnette, on brûle à petit feu et on tue de sang-froid. Toutes ces atrocités se déroulent à Dien-Bien-Phu.

En vrac, les faits divers de cette guerre.

- Partout dans les villes vietnamiennes on rencontre des écriteaux invitant les Américains à rester chez eux.
- Dans les villes, on se laisse brûler vif sur la place pour inviter les gens à se sacrifier pour leur patrie.
- Dans les marais et les forêts d'affreuses batailles se déroulent et il n'est point rare de voir des soldats du même camp s'entretuer.
- Femmes et enfants sont requis par les Vietcongs et on voit fréquemment des enfants de 13-14 ans se faire hacher sur place plutôt que de reculer devant les Américains.
- Le Viet-nam c'est une guerre de fumisterie où on se bat dans l'ombre et où on se tue un à un.
- Au Viet-nam-Sud, on évalue un Vietcong à 1,000,000 de dollars américains.
- On raconte que les Vietcongs vont jusqu'à se nourrir de boue et d'herbes sèches.
- Les Vietcongs recrutent leurs gens en leur donnant du riz qui se vend \$2.15 la livre!
- Plus de 200,000 mercenaires appuient les "Marines" au Viet-nam; ils sont Français, Anglais, Australiens...
- Jusqu'ici, environ 50,000 Vietcongs ont été tués contre environ 1,500 pertes américaines; une vraie guerre d'égale force!

Au début, les Américains affirmaient: "Cette guerre c'est la nôtre, nous la ferons sans sentiments". Fidèles à ce mot d'ordre, ils multiplient les actes de dégradation humaine de façon révoltante. On a massacré des enfants, des femmes, des vieillards disant qu'ils étaient des espions.

Ce qu'il faut conclure, c'est que cette guerre sera longue. Mr Mc Namara affirmait récemment: "Tant qu'il n'y aura pas entente entre le front communiste et le front capitaliste, la guerre au Vietnam durera."

Je termine par cette pensée vietnamienne: "Après la mort, je reviendrai plus fort secourir mes frères en détresse."

NOSTALGIE
DE LA MOE

Elle était belle, ma rivière,
Au pays d'autrefois.
Son onde pure et sa voix claire
Chantaient dans les sous-bois.

Elle serpentait, joyeuse,
Dans les prés fleuris,
Puis disparaissait, rêveuse,
Dans l'ombre des taillis.

Au matin clair,
Par les soirs tièdes,
J'écoutais son refrain...

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Juvénat intrigue les jeunes et que les gens nourrissent des préjugés inquiétants à son endroit. D'aucuns ont même affirmé qu'il fallait fermer ces incubateurs... et ils demeurent ouverts! Alors pourquoi? Richard Lacombe a demandé à deux de ses copains le pourquoi de leur venue au Juvénat et ce sont ces opinions qu'il va vous communiquer en y ajoutant la sienne.

LE JUVENAT SUR LA SELLETTE

. Jean-Noël Vadnais, 22 ans.

Je suis venu au Juvénat parce que je sentais une invitation à la vocation de frère. Il fallait donc que je sache réellement si ce penchant n'était pas caprice ou humeur passagère de ma part. Pour le moment, ma réponse à ma vocation s'identifie avec ma fidélité au règlement de chaque jour qui est une excellente source de contrariétés!

La prière joue nécessairement un rôle primordial. Etre frère c'est être religieux et nous ne devenons pas frère si nous ne connaissons pas Dieu, si nous ne sommes pas capables de vivre avec Lui.

Ma vie religieuse sera un don total. Si je ne m'y donne pas tout entier, je rate mon coup. Il faut goûter à la joie du don total pour connaître la vie religieuse.

Et le juvénat a pour but d'amener le jeune à ce don total. Ce doit être une école du don de soi en même temps qu'une communauté où on s'encourage à faire toujours mieux car la fraternité on en a toujours besoin.

Je comprends la difficulté de beaucoup de gens à saisir la valeur de la vie religieuse parce que la plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'est le don entier de soi.

. Robert Taillon, 18 ans.

Ce que je viens écrire ne se présentait pas aussi clairement à mon esprit, le jour de mon arrivée. Je découvre chaque jour ce que je

Je suis au Juvénat pour structurer des bases solides, nécessaires à l'épanouissement de ma vocation. Mon but est de pouvoir m'exercer davantage au don de moi-même en préparation au don total de ma vie.

Je me suis intégré dans la famille du Juvénat pour prouver au Seigneur mon amour, bien imparfait cependant. Je veux y puiser une ardeur nouvelle qui me permettra de devenir un témoin du Christ!

Je suis avide de l'amour du Christ et de l'amour des autres compagnons qui vivent près de moi. Et je puis dire que mon désir a été assouvi en partie car il règne ici une atmosphère de charité, pour ceux qui savent regarder plus haut que le front.

. Richard Lacombe, 16 ans.

Qu'est-ce qu'un garçon peut venir chercher au Juvénat? Des compagnons parce qu'il est seul chez lui? Des sports? Avoir du "fun"? Se débarrasser de ses parents pour être plus libre? Non certainement pas, quoiqu'il y ait toujours des profiteurs de cet acabit pour poursuivre de telles fins...

Je suis ici pour quelque chose de plus grand, quelque chose qui dépasse le présent. Le Juvénat représente pour moi un milieu favorable à la culture de ma vocation, de mon idéal. Reste à savoir si mon idéal n'est pas chimérique et si j'ai les aptitudes pour l'atteindre. J'apprends ici si la vie de frère peut vraiment satisfaire mon idéal.

Nous avons tous un travail à accomplir dans le monde. Ce travail pour qu'il soit bien fait doit correspondre à notre idéal.

Et ici, il me semble avoir découvert ce qui correspond à mon idéal.

MERCI!

L'Equipe d'EN ROUTE remercie tous ceux qui lui ont fait parvenir des mots de félicitations et d'encouragement. Croyez-le, c'est pour nous un stimulant à nous améliorer sans cesse. Grand merci!

Nous remercions également le fr. Martial, directeur de la communauté de Hull, dont la générosité a permis de financer les deux pages de photos qu'il a recherchées vainement dans le premier numéro!



CHRONIQUE



- Les appareils photographiques ne nous effraient pas tous
- Catherine est zénée
- Nos élèves modèles



PRISONNIERS

gilbert dion, syntaxe

"Ah non! Ca alors! Le frère n'y est pas et le local est fermé à clef!"

Michel et Alain voulaient pratiquer leur musique ce dimanche-là, mais voilà, la boîte à musique leur résistait de toute sa porte. Alors l'idée leur vint de passer par la fenêtre du local. Les gens bien vous diront que c'est une faute, mais le dimanche...

Ils s'étaient introduits aussitôt mais je surveillais leur manège à leur insu. Tout de suite j'avais barré la fenêtre du dehors et coincé une chaise sous la poignée de la porte qui pouvait s'ouvrir du dedans. La surprise leur fit oublier le but de leur intrusion sans permission. On entendait chuchoter. Sans doute étaient-ils en quête de plans d'évasion.

Mais il fallait solidifier la position "porte". La pauvre chaise était seule pour encaisser toutes les ruades contre la porte. Si une ne suffit pas, plusieurs feront l'affaire. Avec une seconde chaise entassée avec bruit et retirée délicatement, puis rajoutée plusieurs fois avec fracas et enlevée toujours aussi silencieusement, nos prisonniers finissent par croire à un empilement d'une dizaine de chaises.

- "Ah les malins! Comme la chaise allait céder, ils en rajoutent... inutile d'essayer", dirent-ils.

Je tendis l'oreille pour mieux surprendre leur conversation.

- "Ca y est! Une idée!"

A la suite de cette phrase, une série de déclics, de bruits de métal, de froissement de papier, de tiroirs s'ouvrant, de fer qui tombe sur le plancher se font entendre. Mais que se passe-t-il dans la cambuse?

- "Ecoute, chose, déniaise! Ce morceau-ci s'introduit dans 'clic' celui-ci 'cling' 'clac' attention! 'gling' c'est fragile! 'ding' es-tu prêt 'dingueding'?..."

J'étais étonné, franchement, quel montage mystérieux pouvaient-ils effectuer? Etaient-ils en train de dévisser la fenêtre ou de défaire les pentures de la porte, enlever la poignée ou faire sauter le bazar?

- "Tu es prêt?" entendis-je. - "Un..." oh! Ca va barder, ils se mettent à compter... - "Deux..." Attention aux étincelles, éloignons-nous, qui sait? - "Trois..."

Et comme je m'attendais au pire, une douce musique de valse s'échappa des clarinettes qu'ils avaient assemblées...

JOURNAL DE BORD

andré rodrigue, 11e sc.

Emotivité

Un jeune homme au cœur sensible, pensant sans doute que ceci remplacerait sa prière du matin, caresse doucement un petit minet tout en se dirigeant vers sa classe. Il s'avance vers la porte, regarde si aucune autorité le surveille et lentement entrebâille la porte pour laisser entrer le chat. Surprise!... pour lui d'abord, qui voit un frère massif se reculer subitement... et pour le frère qui voit surgir devant lui cet animal à quatre pattes! Résultat: "Ma lé dewors!"

Effet rapide

Tous les externes ont pris l'habitude de sortir par les cuisines du sous-sol. Mais grande fut ma surprise un jour, de voir tous les élèves se précipiter vers la porte qu'ils devaient prendre selon le règlement. Je descendis pour m'expliquer cette obéissance subite.

Alors on me prend pour un externe et on me crie: "Passe pas là, Léonard est là". Je suis bousculé, on se transmet le mot de passe "Léonard". Dans un effort surhumain je réussis à dégager ma chétive personne et j'aperçois alors le révérend frère Léonard parlant calmement avec le frère Samuel devant les portes de la cuisine... Quel effet ce personnage!... Je n'ai pas pu digérer ma collation.

Question capitale

A la retraite des postulants, les questions sérieuses fusaient de toutes parts. On demandait au frère Alfred, directeur du Noviciat, des renseignements sur la vie des novices et de la communauté.

Tout se déroulait dans une atmosphère sérieuse et calme, jusqu'à ce que M. Gagnon demande une question d'une importance capitale. Tous étaient suspendus à ses lèvres... "Avez-vous du beurre le midi, au Noviciat?"...

Rebonsoir!

Tous les jvénistes dormaient calmement lorsque M. Désormeaux, fier de son poste de disque-jokey, se lève comme d'habitude, place son disque pour le réveil. Une douce musique tapageuse envahit aussitôt le dortoir. Les lumières s'allument, on s'habille, on fait sa toilette, on se pomponne, on s'apprête même à quitter les lieux lorsqu'une voix rauque se fait entendre: "Erreur! Il n'est que 5 hres et 15 min..." Tous se souhaitèrent le rebonsoir!

En devoir

La scène se passe au cours d'une soirée. Appuyé à la cloison, un invité étouffe un bâillement.

- "Vous vous ennuyez, monsieur?" demande un voisin.
- "Oui monsieur, et vous?"
- "Moi aussi."
- "Alors, si nous partions?"
- "Je regrette, monsieur, ce m'est impossible car c'est moi qui reçois!..."

Devinette

Quelle ressemblance y a-t-il entre un poète et un buveur?

Poète: fait des vers.

Buveur: boit dans un verre.

QUAND LA PÈGRE FAIT DE L'APOSTOLAT

onil Lamontagne, 9e sc.

Un homme épatant ce Pat Girard! Il avoue simplement qu'il a mené une vie malheureuse. Il a souffert terriblement comme tous ceux qui cherchent le vrai trésor dans les plaisirs de la terre.

Il nous a avoué qu'il avait offensé Dieu plus que beaucoup d'hommes sur la terre. C'est bon qu'il s'en soit rendu compte et qu'il puisse nous affirmer maintenant avec l'aide de Dieu, que le plaisir n'est pas dans la chair ou dans la possession des biens matériels.

Mais voilà que Pat a trouvé ce qu'il cherchait, il a su regarder le vrai côté de la médaille et la face de Dieu l'a saisi.

Désormais, Pat Girard transmet son témoignage dans toutes les places publiques. Quand il veut dire quelque chose il ne passe pas par quatre chemins. Il va droit au but. Il a affirmé lui-même qu'il n'aimait pas cela passer par plusieurs chemins. Maintenant il n'a pas peur de s'afficher comme catholique et envoyé de Jésus-Christ.

Une des choses qui m'a fortement impressionné chez cet homme, c'est son amour pour Marie. C'est sans doute cela qui l'a sauvé car sa conversion vaut la peine d'être racontée, on y voit très bien la façon lente et détournée dont Dieu se sert pour ramener librement les hommes à lui.

Lui, le membre de la pègre, l'homme riche, aux cent propriétés réparties dans différents pays, Dieu l'attendait à son retour au pays, dans une petite ville, non loin de Montréal.

Sans s'en rendre compte, son propre frère joua le rôle de complice dans sa conversion. Chargé de reconduire un Père Capucin à sa trappe et cela tous les dimanches, le frère de Pat se vit obligé d'avouer, une bonne fois, qu'il était parent avec le nouveau propriétaire de l'Hôtel de la place.

Alors le Père Capucin n'hésite pas un instant: "Va me chercher ton frère Pat et amène-le-moi ici au monastère."

Pat reçoit son frère avec froideur mais il accepte volontiers une promenade amicale avec lui. La randonnée se termina au monastère. "Viens, dit son frère, je vais te présenter un vieux moine charmant." Alors ils sortirent tous les deux de l'auto pour aller retrouver ce vieux moine.

A leur vue, le vieil homme n'eut qu'une question à leur poser:
"Lequel des deux veut se confesser?" Le vieillard connaissait la
réponse et se dirigea droit vers son homme, Pat.

Dans un premier "round", Pat lui passa quelques gros morceaux
truqués. Ca n'a pas collé. Alors le reste a débordé tout d'un coup
parce qu'il venait de rencontrer dans cet homme quelqu'un qui l'ai-
mait. Dieu lui avait mis la main au collet.

La conversion qu'il avait demandée dans ses prières lui était accor-
dée par ce vieux moine sans façon. C'est à ce moment précis que
Pat a pris conscience du Corps Mystique. Sa conversion il l'attri-
bue aux prières de tous ces moines et religieuses qui prient pour
le retour des morts à la vie.

A partir de ce jour, le 2 octobre 1958, Pat Girard revenait à la vie.
Il avait enfin découvert le vrai trésor. Maintenant, à son tour, il
n'a pas peur de nous dénoncer comme des catholiques peureux, des
catholiques d'une messe dominicale somnolente et distraite, des ca-
tholiques qui ne prient que par la bouche et non par le cœur. Dieu
en a soupé des paroles en l'air dites à la file, ce qu'il veut c'est
notre cœur.

Les 25 et 26 novembre dernier, Pat Girard n'est pas venu nous par-
ler de la pègre mais bien nous redire que notre Salut c'est vraiment
Jésus-Christ. Nous faudra-t-il passer par la pègre pour nous en
convaincre?

Prescription spéciale

- "Docteur, que pensez-vous de mon mari?"
- "Très malade, il a besoin de repos, je vais donc prescrire une potion calmante."
- "Quand devrai-je lui faire prendre ce remède, docteur?"
- "Le remède est pour vous, madame!..."

Nos vétérans...



Conférence au sommet pour stimuler
l'avancement des sciences naturelles.

Là où il y a de
la gêne...



La musique?... C'est facile!



Urgence-pelouse.
Dernier regard
du supplicié...

Okay chose!
T'apprendras que
que je ne suis
pas un noisson.



Ah ces emplois faits rapidement et
avec discrétion!

RAID DE LA JEUNE ROUTE

yvon désormeaux, vers.

Vendredi, le 5 novembre, six jeunes routiers quittaient le Mont-de-La-Salle à destination de Ste-Anne-des-Plaines via "le pouce". Partis à 4 hres et 30 min. ce n'est que vers 7 hres 30 min. que nous étions tous réunis. Que voulez-vous, ce n'est pas tout le monde qui sait voyager dans la bonne direction!...

Après avoir avalé un copieux souper, nous nous installons pour la nuit. "Qu'il se lève celui"... qui peut coucher sous la tente lorsqu'arrivent les froids d'automne?

Le lendemain matin, le lever fut plutôt matinal...brr... L'un avait mal dormi, l'autre avait mal aux reins ou encore c'était un torticolis.

Après le déjeuner, on répartit les charges de la journée. A Ménard, échoit la tâche de "clipper" les vaches (il s'y connaissait comme un bon "farmer"). Thériault et Plasse héritent d'une lourde tâche: défaire une clôture. Quant à Michel Guénette C.P. et moi-même, nous irons à titre d'ambassadeurs auprès du curé du village. Il ne faut surtout pas oublier Lejour, notre benjamin, qui passera sa journée à mettre de la paille sur les fraises de M. Lauzon.

La journée s'écoula donc dans le travail manuel. Il faut encore mentionner que Lejour et Thériault s'instruisirent grandement au point de vue biologie. En ce qui regarde les animaux, que voulez-vous, nous ne sommes jamais assez vieux pour l'école de la vie!

La soirée se termina par une discussion sur notre vocation avec quelques fermiers de l'endroit.

Le dimanche matin, nous nous sommes occupés de servir la messe de 8 heures dans la petite paroisse de Ste-Anne-des-Plaines.

Ensuite, nous plions bagages afin de retrouver notre chère maison dont la chaleur ne fut jamais si appréciée!

OYEZ! OYEZ! LES FESTIVITES SONT COMMENCEES

jacques dagenais, 10e sc.

Au Juvénat, le 21 novembre revêt une importance toute particulière car nous célébrons ce jour-là notre fête patronale. En effet, la Présentation de Marie vient nous rappeler qu'à chaque moment de notre vie nous devons donner à Dieu l'assurance de notre disponibilité.

Pour la circonstance, M. Papineau, notre aumônier, célébra une messe solennelle à 11 heures. Avec son ardeur coutumière, M. l'Aumônier nous servit un bijou d'homélie. L'organiste lui-même semblait ignorer les accords mineurs en ce grand jour. De son côté le maître de chant se contenta de délaissé quelque peu sa mesure à deux temps, que les initiés dénomment pulsation!... pour esquisser quelque chose... à quatre temps.

En ce jour nous avons également des invités car nous rendions hommage aux ff. Georges et Firmin. Pour le frère Georges il s'agissait de souligner son engagement définitif avec le Seigneur: sa profession perpétuelle. Quant au frère Firmin, cette année complète 25 ans de dévouement inlassable au service du Seigneur chez les jeunes.

A cette occasion on nous servit un magnifique buffet froid composé de sandwiches, de viandes froides, de salades variées, de friandises de toutes sortes. Tous mangèrent avec appétit.

Pour cette grande fête toute la maison s'était rassemblée et à plusieurs, les conversations avec nos frères vétérans révélèrent des aspects inconnus de la vie du frère. Comme toujours l'Harmonie tint à jeter sa note de gaieté dans l'ensemble.

Parmi les invités, on remarquait plus spécialement M. le Chanoine Papineau, notre aumônier et le frère Anselme, visiteur pour le district de Montréal. Le buffet froid s'avéra une réussite magnifique.

Après l'opération "Vaisselle"... on projeta à l'écran "Le Fou du Cirque" un film mettant en vedette Danny Kaye. Tous goûtèrent le spectacle, on ne récolta que des éloges.

Enfin les travaux scolaires dûs pour le lendemain nous ramenèrent à la réalité. Mais on s'en souviendra longtemps de cette fête du Juvénat!

LA SOIREE DES VETERANS

gilbert dion, syntaxe

L'auto roulait vers le Forum de Montréal. Dans peu de temps nous allions assister au concert de fanfares.

Le temps de trouver un endroit pour stationner, d'entrer au Forum, d'acheter les billets, de s'installer et il ne nous restait que quelques maigres minutes d'attente.

- "Mesdames et Messieurs, bonsoir..."

Ca y est! Après les présentations, la fanfare des Vétérans (anciens soldats) de l'Armée, de la Navigation et de l'Aviation, fit son apparition avec la marche "Soldier of the Queen". Suivirent les hymnes nationaux et nos musiciens quittèrent la place au son de "Colonel Bogey".

La Compagnie de la Franche Marine surgit alors au son des tambours. Vous savez, ces zouaves habillés comme au temps de la découverte du Canada? Eh bien! qu'ils aient l'air de ce que vous voudrez, c'est toujours formidable de les voir déambuler au rythme précis et régulier des tambours et au son de leurs deux fifres.

Leur numéro terminé, la fanfare de... ces espèces de sacs de vadrouille dans lesquels on a introduit des manches à balai carbonisés et munis de morceaux de clarinettes... Ah oui! je m'en souviens... des cornemuses. Imaginez! seize cornemuses et quinze tambours!... Ces Ecossais "enjupés" de leur kilt, le béret à babord, les jambes poilues modestement voilées par leurs longs bas, m'ont fait désirer le prochain numéro. J'en avais soupé de leurs tarapoin poins!

Un quatrième groupe, le corps de clairons H.M.C.S. Donacona, charma les spectateurs avec ses chorégraphies impeccables de précision et d'ensemble. Comme musique je préfère la fanfare car le son est plus riche. Tandis que les clairons ça fait plus criard.

A la suite de ces démonstrations, l'harmonie des Vétérans revint nous interpréter quelques pièces de variété comme "Mexican Hat Dance" et "Bugler's Holiday". Et devinez avec quoi ils ont clôturé la première partie du spectacle? Oui, c'est ça... avec les tarapoin poins, les machins-trucs à taper sur les nerfs. Vous ne trouvez

pas que ça chante du nez ces instruments? Mais je n'ose en dire plus, car je connais des partisans de ces "musical pout-pout"!

Après l'intermission, une attraction toute particulière de la Compagnie de la Franche Marine: la démonstration de la façon dont on chargeait les armes, sous les ordres du commandant, pour des feux de joie. Ensuite on chargea le vieux canon qui ne les quitte jamais et qu'on dit authentique, c'est-à-dire remontant au temps de Champlain. Ils s'en retournèrent sur un air connu joué par les deux fifres: "Vive la Canadienne".

La fanfare revint jouer quelques morceaux militaires, à la suite du corps de clairons.

Malheureusement pour mes nerfs, les pipes du régiment revinrent, mais cette fois avec huit danseurs écossais qui, pendant vingt minutes, ont dansé autour d'épées disposées en croix, au son monotone des cornemuses. Un véritable sport de fakir!...

Mais le spectacle achevait. Chaque fanfare vint interpréter une pièce musicale puis les quatre groupes se fusionnèrent pour jouer "Scottish Nedley", "Road to the Isles" et terminer avec "The Maple Leaf Forever".

Ce fut une très belle soirée. Merci au frère Gilles pour sa gracieuse invitation.

VY IZ DER MORE AZZEZ
DAN DER IZ HORZEZ ?

LETTRES ARTS



• L'artiste à l'œuvre

• C'est dur la vie d'artiste

LA LOCANDIERA

yvon désormeaux, vers.

Je ne veux offusquer personne mais à mon avis, il aurait été utile pour toutes les personnes de la gent masculine de voir la Locandiera. En effet, la pièce de Carlo Goldoni nous apprend à ne jamais sous-estimer la puissance et les ruses de la femme.

Contrairement à ce qu'on pense généralement, la Locandiera n'est pas le nom d'une femme, ni d'une famille, c'est le nom d'une auberge italienne.

Cette comédie, comme les pièces de Molière, a gardé toute sa fraîcheur. C'est le spectacle de l'ascendant trop souvent insoupçonné de l'éternel féminin sur le cœur de l'homme "présomptueux"... et sur son esprit. Goldoni a écrit des œuvres de gaieté et de bon goût.

Cet écrivain italien considérait la Locandiera comme son chef-d'œuvre. Cette pièce se distingue particulièrement par la simplicité de ses personnages et leur grand naturel.

Dès les premières scènes, les jeunes étudiants comme les adultes identifient facilement chacun des caractères et prennent plaisir à suivre l'évolution de leur jeu.

Goldoni s'est plu à mettre en scène des personnages nobles et des petites gens dont le ridicule nous fait sourire et nous plaît. Mais il a surtout senti le besoin d'instruire ou de mettre l'homme en garde contre les artifices et les malices de la femme.

Grâce à une distribution formidable la Locandiera présente ce double aspect de favoriser un agréable moment de détente et de nous fournir l'occasion d'un enseignement des plus profitables.

La pièce proclame "que la femme est une infirmité pour l'homme!" Pour certains c'est bien vrai. Mais sans nier que l'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre on peut affirmer que l'homme a quelquefois avantage à mettre son amour ailleurs!

EMBLEME DE MON PAYS

yvan chrétien, lle sc.

Emblème de mon pays,
je saigne à pleine veine.
Le vent piquant d'automne
lacère mes flancs
comme un fouet.
Le vin coule à flots
l'eau ne sortira pas.
Ma robe fanée, ridée,
fuit par lambeaux
et l'automne
me crucifiera
nu
sur le gibet d'hiver.

Emblème de mon pays,
tu te blottis
à mes pieds.
Que la neige maternelle
te couvre les épaules
pour ton dernier repos.

Emblème de mon pays,
je revis!
Les vents doux
caressent mes rameaux engourdis.
Le sang à nouveau
jaillit dans mes veines.
Me voilà paré
d'une nouvelle robe
plus verte que l'espoir.

Emblème de mon pays,
tu rends les cœurs amoureux,
tu inspires l'âme des poètes...

<p>GILLES DE NATASHQUAN</p>	<p>mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la plaine mon chemin ce n'est pas un chemin c'est la neige mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver</p>
-------------------------------------	---

Gilles Vigneault a vu le jour en 1928, dans un petit village de la cõte Nord, nommé Natashquan.

C'est dans ce petit village qu'il a connu et aimé la mer. C'est là aussi qu'il s'est attaché à sa terre, le Canada et à ses gens, les Canadiens.

Un généreux donateur qui connaissait les conditions modestes de cette famille, permit à Gilles de poursuivre ses études classiques au Séminaire de Rimouski. Alors qu'il avait quatorze ans, son professeur lui a fait lire le Cid, une des œuvres de Corneille. C'est à la lecture de cette œuvre qu'il découvrit la poésie.

Par la suite, en septembre 1950, il entra à l'Université Laval pour obtenir une licence en Lettres. Après un an aux Presses Universitaires, il entreprit une carrière d'enseignement à la base militaire de Valcartier puis à l'Université Laval de Québec.

Ce n'est que durant l'été de 1960 que Gilles a fait ses débuts à la Porte Saint-Jean à Québec. A partir de ce moment, il commence une carrière de conteur, de gigueur, de philosophe et surtout de chansonnier canadien.

Vigneault s'est marié en 1955, à l'âge de 27 ans, avec Rachel Cloutier. Il a maintenant une fille et trois garçons, ce qui l'oblige à demeurer éducateur autant que chansonnier.



claude duquette

JOURNAL

DE

CRIC

clinique du cœur
pour traumatisé

"La débrouillardise", que de fois des parents ont répété cela à leurs enfants. Ils leur imposent un travail et "débrouille-toi"!

Bien entendu, ils donnent de tels ordres à contrecœur pour habituer leurs enfants à se passer d'eux, etc... Mais voilà une erreur fréquente.

L'enfant offre de lui-même ses services, supposons que c'est pour peindre. Le père et la mère n'en font aucun cas. L'enfant braille et s'en va. Il est marqué pour la vie si l'événement se reproduit plusieurs fois.

Beaucoup parmi nous n'osent pas écrire un article dans le journal et c'est inconsciemment qu'ils tremblent devant des critiques imaginaires. Il faut diagnostiquer là un manque de volonté créé probablement par la négligence des parents.

Si vous vous sentez visés, je vous comprends et vous accepte tels que vous êtes. Mais par de petits exercices personnels, choisis par vous, selon les circonstances, vous devez vous défouler de ces craintes établies au niveau de votre inconscient.

Prenons par exemple l'article que je rédige présentement sur une machine à écrire.

J'ai échappé un cinq cents entre les frappes (brrr que va dire le frère responsable...). Ce serait si facile de recourir à un autre pour l'enlever. Mais pour former ma volonté, ma débrouillardise, je prends mon coupe-papier, je l'insère entre les frappes et mon cinq cents tombe gratuitement sur la table... Tiens! tiens! Quand je presse sur mes z ça impzime des z. Cuzieux ça!

Peut-être qu'en zaccochant cette bazze ça iza mieux. Vzaiment je n'y compzends plus zien z z z z z z z... Vive la débzouillazdise!

quand
le
vent
folâtre
dans
mes
cheveux

michel
demers

Au gré du vent
qui folâtre dans mes cheveux,
je monte doucement
vers le grand bois,
chantant avec la nature.

Autour de moi
des milliers de petits flocons de neige
s'affaissent comme dans les films
au ralenti.

Quelques bribes d'un morceau de guitare
viennent taquiner mon oreille,
sans doute mon grand frère
qui se prépare pour les fêtes!

J'imagine les jeunes à la maison,
qui chuchotent sûrement:
"Notre frère va peut-être
à la rencontre du Père Noël!"
Et les rires cristallins
fusent de toute part,
aussi légers et souples
que la neige.

Toutes ces rêveries
me permettent d'oublier facilement
les examens qui viennent de passer,
le professeur avec qui
j'ai fait mauvaise rencontre...

Me voilà libre,
les rancunes appartiennent au passé
et je n'ai d'yeux
que pour le petit ruisseau
qui sillonne discrètement.

Mon humeur querelleuse
s'est évaporée
et je me surprends
à approuver un petit écureuil
dans ses pires escapades.
Je salue même d'un sourire
la vague de neige
qu'il a fait tomber
sur ma tête.

Tout cela me rappelle
mes plus belles excursions en forêt
avec mon frère et son ami.
J'allais oublier son chien
si enjoué,
que de bonheur
blotti au fond de choses si simples!

science

Que dire de nos promenades
en carriole!

En ces moments de joie
si transparente,
il me semble te trouver
Seigneur.
Ton visage
a l'imprécision du zéphyr
mais je te sens.

Je convoquerai les écureuils,
j'empoignerai ma guitare
et le visage
caressé par des mèches de vent,
je te chanterai!



françois grégoire, vers.

Ce titre imaginaire qu'Hergé, le père de Tintin, a donné à une de ses palpitantes aventures, semble aujourd'hui sur le point de se réaliser. Bientôt les hommes pourront dire: "On a marché sur la lune!" Car aucun doute ne subsiste maintenant, un être humain foulera certainement le sol lunaire d'ici 1975.

En ce moment, deux grandes nations se disputent cet honneur, une course fantastique oppose, depuis plusieurs années, les Etats-Unis et l'U. R. S. S. ; le point de départ: la terre, l'objectif: la lune.

Les Russes, avec l'envoi de Youri Gagarine, lancé le 21 avril 1961, ont ouvert les portes de l'espace. Mais, depuis ce temps, plus d'Américains que de Russes ont échappé à l'attraction terrestre: soit huit du côté russe et quinze chez les Américains.

J'ai l'intention de vous expliquer comment, d'une part les Etats-Unis et d'autre part l'U. R. S. S. s'y prendront pour gagner cette course gigantesque.

Pour parvenir à leurs fins, les Etats-Unis emploient un programme d'expérimentation par étapes. Ils commencèrent par les capsules Mercury qui ne pouvaient transporter qu'un homme à la fois. Des fusées ATLAS assuraient à ces capsules une poussée de 360,000 livres. Je cite ici la plupart des vols Mercury:

- John Glenn: Premier Américain lancé dans l'espace, il effectua trois révolutions pendant 4 hres 56 min.
- Scott Carpenter: Le 24 mai 1962, il effectua lui aussi trois révolutions.
- Walter Schirra: Lancé le 3 octobre 1962, il effectua six révolutions sans incident, pendant 8 hres 13 minutes.
- Gordon Cooper: Il accomplit 17 révolutions le 16 mai 1963 et, après plus de 34 heures de vol, revenait vers nous dans des conditions extrêmement périlleuses.

On pourrait rappeler qu'Allan Sheppard fut le premier Américain projeté dans l'espace. Il demeura dans l'espace durant 15 minutes

Par ce vol, Cooper devient le seul homme à avoir visité par deux fois ses amies les étoiles et aussi, celui qui a le plus d'heures de vol à son actif, actif, soit plus de 225 heures. Son compagnon, Charles Conrad, se classe par le fait même au deuxième rang avec plus de 190 heures. Bien que, comme je le disais plus haut, ce vol a vu naître de nombreuses difficultés, il prouva incontestablement que l'homme peut se mesurer à l'espace et qu'il peut y vivre durant un certain temps.

Puis vint l'épisode Gemini-Titan 6: vol de Walter Schirra et de Thomas Stafford, le 21 octobre 1965. Le but de ce vol: effectuer la manœuvre du rendez-vous spatial avec une capsule-fusée Agena D. Voici en quoi consiste le rendez-vous spatial.

On doit placer la capsule-fusée Agena D sur une orbite circulaire, de 185 milles, à l'aide d'une fusée Atlas-Centaure. Vingt-quatre heures après, la capsule Gemini doit être placée sur une orbite elliptique de 185 milles d'apogée et de 100 milles de périégée. Rendu à ce point, le pilote actionne les fusées de direction ce qui permet à la capsule de prendre la même orbite qu'Agena D. C'est à ce moment que s'effectue la manœuvre finale du rendez-vous: la capsule Gemini est un bouchon et la capsule-fusée Agena D est une bouteille. Le bouchon doit fermer la bouteille.

Cette jonction faite, le véhicule Gemini pourrait alors être mis en orbite à plus de 200,000 milles de la terre.

Malheureusement, l'étape Gemini 6 échoua. La fusée Atlas-Centaure ayant fait explosion en plein vol, les cosmonautes ne quittèrent même pas la terre.

Quant au vol Gemini 7 nous lui consacrons un article à part dans ce même numéro.

Passons maintenant au projet qui couronnera les efforts des Américains: le projet Apollo. Il consiste à envoyer trois hommes vers la lune: deux s'y poseront tandis que le troisième les attendra sur une orbite lunaire.

On compte sur la fusée Saturne 5 pour assurer le transport. Elle mesure 360 pieds de haut et ses chambres de combustion dégagent une poussée de 7,500,000 livres.

Dans un premier temps, le vaisseau se placera sur une orbite terrestre, dite orbite de parking. De là, il attendra qu'une nouvelle impulsion le dirige vers la lune, ou plus exactement, dans une orbite proche de celle-ci.

Ainsi après avoir gravité autour de la terre, le vaisseau deviendra satellite de la lune. A ce stade de l'expédition, l'équipage se séparera: deux cosmonautes descendront sur l'astre inviolé, pendant que le troisième les attendra sur l'orbite lunaire. Après une période d'exploration prévue pour un maximum de 4 jours, les deux premiers visiteurs de la lune reprendront place dans la fusée pour un nouveau rendez-vous dans l'espace avec leur compagnon qui les attend sur l'orbite de parcours.

Pendant ces quatre jours sous le ciel lunaire entièrement noir, ils effectueront un premier tour d'horizon. Ils relèveront aussi des fragments du sol lunaire.

Une fois les trois membres réunis à nouveau, une dernière impulsion ramènera la capsule Apollo vers la terre.

Pour leur part, les Russes emploieront un procédé tout à fait différent. Mais on ne doit pas oublier qu'il y a plus d'une façon de parvenir au même but.

Avant de vous décrire comment les Soviétiques comptent s'y prendre pour toucher le sol lunaire, voici les principaux vols des cosmonautes russes.

- Youri Gagarine: Lancé le 12 avril 1961, il effectua un voyage de 108 minutes à bord du vaisseau spatial Vostok I. Il fut le premier voyageur de l'espace.
- Guerman Titov: Il effectua 17 révolutions du 6 au 7 août 1961, à bord de son Vostok II, pendant 25 hres et 18 minutes. On se rappelle l'indisposition assez sérieuse de Titov pendant son voyage. Mais aucune conséquence fâcheuse ne résulta de ce malaise. D'ailleurs, depuis cette aventure, son épouse a eu un enfant qui, au dire des médecins, ne semble pas avoir souffert des aventures de son père.
- Adrian Nicolaïev: Du 11 au 15 août 1962, il accomplit 65 révolutions à bord du Vostok III. Il a quitté notre planète pendant 94 heures et 25 minutes.
- Pavel Popovitch: Lancé le 12 août 1962, il fut placé sur la même orbite que Nicolaïev. Son Vostok IV a effectué 48 révolutions sans que put être tenté, pendant les 71 heures et 59 minutes du voyage, un rendez-vous spatial avec Adrian Nicolaïev. Il faut noter ici que le rendez-vous spatial russe n'est pas le même que celui des Américains.

- Valeri Byskovski: Lancé le 14 juin 1963, il effectua 82 révolutions en 119 heures à bord du Vostok V.
- Valentina Terechkova: Première femme astronaute, parachutiste amateur, aujourd'hui l'épouse du cosmonaute Adrian Nicolaïev. Lancée le 16 juin 1963 à bord de son Vostok VI, elle accomplit un vol simultané avec Byskovski. Elle a accompli 49 révolutions.
- Alexis Leonov et Pavel Balaïev: Premier vol jumelé russe lancé le 15 mars 1965. Durant ce vol, Léonov fut le premier humain à marcher sur les étoiles. Il s'éloigna de son vaisseau cosmique Voskod II de plus de 20 pieds.

Mais la véracité de ce vol est mise en doute par un journaliste américain, M. Mallan. Il dit avoir réuni, avec l'aide de 38 spécialistes, 11 preuves démontrant que la sortie de Léonov n'était qu'un savant truquage.

Voici maintenant, comment les Russes s'y prendront pour envoyer plusieurs hommes sur la lune.

Comme je le disais plus haut, tout porte à croire que les Russes adopteront un procédé différent de celui des Américains. Ils mettront en orbite autour de la terre même et non de la lune, le satellite-mère d'où partira la nacelle qui se posera sur la lune. Le succès qu'ils ont connu jusqu'ici à mettre en orbite autour de la terre des satellites d'un poids élevé est un indice révélateur.

Mais cette course où sont engagés des capitaux considérables et un personnel des plus imposants n'en est pas pour autant terminée.

Parmi toutes les gemmes, le diamant figure comme la plus romantique, la plus pure, une des plus brillantes et habituellement la plus dispendieuse. Quelqu'un a déjà décrit le diamant comme "le feu qui ne s'éteint jamais".

Le diamant étant considéré par la majeure partie de notre civilisation comme le symbole d'une union matrimoniale heureuse, il est tout naturel de le voir enjoliver les bagues de fiançailles.

La dureté du diamant étonne encore plus, car il provient du charbon noir et mou. Il dépasse de 85 unités, le produit naturel qui le suit dans l'échelle de dureté. Dur à l'usure par frottement, ce qui ne veut pas dire qu'un diamant ne peut pas se briser s'il reçoit un coup solide surtout près de la ceinture. Les diamants de qualité gemme, c'est-à-dire pouvant être considérés comme des pierres précieuses, ne proviennent pas d'une fabrication synthétique.

Les premières découvertes de diamants remontent dans l'histoire aux années 600 à 500 avant Jésus-Christ. L'Inde s'honore d'avoir fourni au monde plusieurs des diamants célèbres de l'histoire. Aujourd'hui la production de ce pays décroît tandis que celle de l'Afrique du Sud représente environ 98% des diamants utilisés dans le monde.

De tous ces diamants, 80% ne sont d'aucune utilité en bijouterie. On les appelle diamants industriels et ils servent à la fabrication d'outillage. Les diamants utilisés pour orner les bijoux, nous viennent des autres 20% appelés par les mineurs, taillables. Cela veut dire que leur beauté et leur transparence invitent à les tailler et à les polir.

Le diamant à l'état brut ressemble à un morceau de camphre de petite dimension la plupart du temps. Environ 50% de ce diamant brut seront réduits en poussière pour tailler 58 facettes de la taille brillante, celle que nous voyons le plus souvent.

Pour trouver un diamant brut qui puisse être taillé et poli en un diamant de la pesanteur d'un carat, il faut en moyenne dynamiter, extraire et broyer environ 250 tonnes de roches et de gravier!

Seules les personnes ayant reçu une formation spécialisée sur le diamant, peuvent en considérant quatre facteurs, déterminer avec exactitude la valeur d'un diamant quel qu'il soit et de quelle source qu'il provienne. Ces facteurs sont communément connus comme TCPP d'un diamant: taille, couleur, pureté et pesanteur.

Les vrais bijoux se portent la vie durant avec plaisir et satisfaction. Ils deviennent avec le temps des bijoux de famille que les héritiers gardent jalousement comme des trésors. Il importe donc que la personne qui vous conseillera sur la qualité de votre diamant, soit bien au courant des connaissances gemmologiques nécessaires, des instruments pour déterminer la qualité du diamant et posséder l'expérience et l'habileté indispensables en ce métier.

Surtout, votre conseiller doit posséder l'intégrité sans laquelle vous pourriez être déçu de la qualité de votre diamant!...

GEMINI-TITAN-VII

françois grégoire, vers.

Un grondement déchirant, une vaste gerbe de flammes d'un orange vif et G-T-7 à l'issue d'un compte à rebours impeccable, quittait la rampe de lancement du Cap Kennedy, samedi le 4 décembre à 2 h. 30 min. p.m., pour la plus longue randonnée spatiale jamais tentée par les hommes.

Pour ce vol de 14 jours, les deux cosmonautes obtinrent la permission de porter un nouveau type de scaphandre.

A peine dix minutes après le lancement de G-T.-7, une équipe de 200 ouvriers se mit à l'oeuvre pour assembler en l'espace de 9 jours une autre fusée Titan-2 devant propulser Gemini-6. En temps ordinaire, le montage de cette fusée exige 29 jours. Malgré cela, dimanche le 12 décembre, la fusée impassible attendait le signal du départ, un vrai record de vitesse!

A 9 hres 51 minutes, heure normale de l'est, le compte à rebours, normalement interrompu pour une durée de 25 minutes, reprenait

à moins de trois minutes. Il se poursuivait sans aucune interruption. Puis la voix du chef du centre de contrôle s'éleva pour donner aux astronautes le compte à rebours des dernières secondes: "10...9...8...7...6...5...4...3...2...1..." Suivit un silence d'environ trois secondes pendant qu'un immense nuage de fumée se dégageait de la base de la plate-forme. Soudain toute fumée disparut, la fusée et sa cabine n'avaient pas bougé d'un seul centimètre.

On finit par nous annoncer que l'arrêt automatique du système d'allumage avait fonctionné à merveille et que par suite d'une mauvaise connection dans la base de la fusée Titan-2 ou de la plate-forme, il avait interrompu la mise à feu au moment du lancement.

Le lancement était remis à mercredi, le 15 décembre.

Cette fois, tout marcha admirablement bien et à 8 hres 37 minutes, la fusée Titan-2 mit Gemini-6 sur orbite. La caméra de télévision a même suivi la fusée jusqu'à ce que le premier étage se détache.

Le 16 au matin, Gemini-6 était de retour. Il avait réussi un exploit sans précédent: se rapprocher à moins de six pieds de Gemini-7. Il abaissa également un autre record en amerrissant à 12 milles du point d'impact prévu.

Le 18, Gemini-7 tombait lui, à 17 milles du porte-avions Wasp, après plus de 200 révolutions autour de la terre, soit un parcours d'environ 5,700,000 milles!

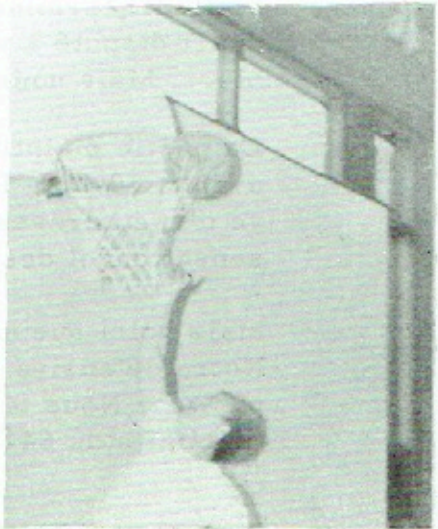
Cet édifice de la paix que vous construisez ne repose pas sur des bases purement matérielles et terrestres, car ce serait alors un édifice construit sur le sable; il repose avant tout sur nos consciences. Oui, le moment est venu de la conversion, de la transformation personnelle, du renouvellement intérieur.

SS Paul VI



SPORT

- Le responsable des sports, principale tâche: trouver des surveillants...
- Le monde à l'envers
- Le style c'est l'homme



UNE VRAIE RACLEE!

jacques dagenais, 10e sc.

Le 13 novembre dernier, notre équipe de basket-ball juvénile recevait la visite de l'école St-Henri. A la suite de l'affreuse défaite subie au compte de 64-32, nous avons revu la partie pour découvrir nos principales faiblesses.

En premier lieu, nous n'avions pratiqué que durant deux semaines alors qu'il aurait fallu environ un mois et demi d'efforts soutenus et habilement dirigés.

Par contre nous n'avons pas si mal joué si on tient compte du fait que sur les huit joueurs que nous étions, seulement deux avaient déjà participé à une partie officielle.

Il faut avoir vu St-Henri à l'œuvre pour s'expliquer cette défaite car ces types jouent ensemble depuis quatre ans.

Mais il demeure évident que tant que l'adversaire marquera autant de points contre nous il nous sera pratiquement impossible de l'emporter.

En somme nous considérons notre défaite comme un bon résultat malgré tout car compte tenu des facteurs mentionnés plus haut, notre tenue n'a rien eu d'une performance médiocre.

Voici un bref compte rendu de cette partie. Au premier quart les visiteurs prennent les devants 17 à 7 grâce à une puissante offensive et à l'habileté de leurs dribbleurs. Notre défense s'avéra lamentable et nos avants manquèrent de cohésion.

St-Henri termine le deuxième quart avec une avance de 40-16. Ce quart disputé à vive allure vit nos avants manquer de finesse au panier. Mais nous commençons à rentrer dans la partie!

La partie maintient son rythme endiablé et St-Henri augmente son avance 50-22. Durant le troisième quart nos adversaires font preuve d'une adresse rare. Leur défense demeure vigilante et le jeu sensationnel des avants produit régulièrement.

Mais voici que nous prenons l'avantage du jeu au quatrième quart. Notre défense s'affirme et nos avants retrouvent la trajectoire du panier. Nous terminons la partie en beauté malgré notre humiliante défaite de 64-32.

Dave Keon, jeune athlète originaire du Québec, mesure 5 pi. 9 po. et pèse environ 165 livres. Né à Rouyn-Noranda le 22 mars 1940, Dave poursuit à cet endroit ses études élémentaires de 1947 à 1955. Pour lui permettre de terminer ses études, on l'envoya à Toronto. Fervent du hockey et joueur prometteur il ne tarda pas à s'aligner pour les Malboros de Toronto, de la ligue Junior de l'Ontario.

En 1960, Dave signa un contrat professionnel avec la direction des Maple Leafs de Toronto. En 70 parties, il compta 20 buts et récolta 25 passes pour un total de 45 points ce qui lui mérita le trophée Calder Memorial comme meilleure recrue de la saison.

En 1962 et en 1963, Keon gagna le trophée Lady Bing attribué au joueur le plus gentilhomme de la ligue. Durant ces deux années, il ne visita le pénitencier que pour quatre minutes. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne comptait pas. D'ailleurs le dossier suivant est là pour le prouver:

Années	P. J.	B.	A.	PTS	PUN.
1960-61	70	20	25	45	6
1961-62	64	26	35	61	2
1962-63	68	28	28	56	2
1963-64	70	23	37	60	6
1964-65	65	21	29	50	10
TOTAL:	337	118	154	272	26

Durant les éliminatoires de 1963, Keon récoltait 12 points en 10 parties, soit 7 francs buts et 5 passes, se plaçant ainsi après Norm Ullman du Détroit et Stan Mikita du Chicago. Lorsque les Torontois remportèrent la Coupe Stanley, cette année-là, un nouveau cri de guerre prit naissance: Nous voulons Keon! Nous voulons Keon!

Aujourd'hui Dave Keon est considéré comme l'un des plus brillants joueurs de centre. Il possède une rapidité étonnante et excelle à perdre le temps durant les punitions à son équipe. Son instructeur Punch Imlach a déjà dit de lui: "Je ne vendrais pas Keon pour un million de dollars. Ce Dave Keon est le cœur des Maple Leafs."

Agé de 25 ans, Dave Keon a un brillant avenir devant lui. On peut espérer qu'il jouera encore une douzaine d'années dans la ligue Nationale. Restera-t-il aussi longtemps que son cousin Tod Sloan? Nous le lui souhaitons.



PANORAMA DU HOCKEY

jean brunelle, 10e sc.

Hockey, nom que l'on entend souvent car il désigne le sport le plus populaire du Québec. Tout le monde en parle alors pourquoi pas moi ?

Commençons notre tour d'horizon par le grand club de l'heure: les Canadiens. Avec Jean Béliveau et Robert Rousseau en tête, les Montréalais sont presque invincibles. Ils forment un club complet et les bons joueurs ne manquent pas. L'équipe a réussi à vaincre Chicago à deux reprises durant la dernière fin de semaine ce qui semble pronostiquer qu'elle finira en tête du circuit Campbell.

Gagnants de la Coupe Stanley, l'an dernier, les Canadiens l'emporteront certainement encore cette année si aucune blessure n'affecte un bon joueur. Avec deux excellents gardiens comme Charlie Hodge et Lorne Worsley, les Canadiens n'ont pas fini de donner du trouble aux clubs adverses.

Dirigeons-nous maintenant vers Chicago. Le club de Chicago devrait s'appeler le club Hull, car durant une joute c'est toujours Bobby Hull qui monopolise la rondelle. Il ne fait jamais de passe, c'est pourquoi le club éprouvera de la difficulté à atteindre le premier rang. Mais les Black Hawks ont quand même leurs étoiles, tels Phil Esposito, Stan Mikita et Glenn Hall.

Passons à l'équipe qui descend toujours, les Maple Leafs. Tirant l'arrière du classement, les Torontois devront rajeunir leur équipe. L'idole de Toronto est sans contredit Eddy Shack. Il ne joue pas comme une étoile, mais son jeu rude plaît aux spectateurs.

Le club Toronto, malgré ses faiblesses, possède de bons joueurs comme Frank Mahovlich, Dave Keon et Ken Douglas. Il ne faut pas oublier les meilleures défenses: Horton et Baun.

Allons à la ville de l'automobile, Détroit. Malgré les 600 buts de Gordie Howe et le travail inlassable de Ullman et Delvecchio, les Wings n'excellent pas à la défensive et le bon gardien Roger Crozier n'a pu bloquer plusieurs des nombreux lancers dirigés contre lui.

En route pour le Madison Square Garden! Là, pratiquent plusieurs recrues assistées de quelques vétérans. Les Rangers n'ont pu participer aux éliminatoires de la Coupe Stanley depuis plusieurs années. Malgré le retour de Rodrigue Gilbert et de Jean Ratelle, les Rangers ne peuvent faire mieux que de se classer 5es ou 6es parmi les clubs de la ligue Nationale.

Et pour terminer voyons le piètre club Boston. Les Bruins ont le club qui possède la moyenne d'âge la plus jeune du circuit Campbell. L'équipe, sous la direction de Watson, n'a rien fait. On a changé l'instructeur mais son remplaçant fit une faute en échangeant ses meilleurs joueurs soit Doug Mohns et Kurtenback. Maintenant ils n'ont plus de grandes étoiles et les victoires se font rares.

Voilà mon opinion sur chaque club. Tous les noms qui figurent sur ce texte sont à mon avis des étoiles de la Nationale. Bien sûr, j'en ai oublié plusieurs, mais ceux-ci sont quand même appréciés du public.

UN ATHLETE PROLIFIQUE

jacques dagenais, 10e sc.

Gordie Howe est né en 1928, à Floral, Saskatchewan. On était alors loin de se douter que cet enfant deviendrait une célébrité du hockey.

En effet, Gordie ne commença à jouer au hockey qu'à l'âge de dix ans et même on lui conseilla de devenir gardien de buts étant donné qu'il possédait un piètre coup de patin.

Pourtant, un an plus tard, alors que son club recevait celui d'une école voisine, le jeune Howe enregistra 15 buts durant le match et mena son club à une victoire de 16-0.

En 1943, Gordie eut un essai avec les Rangers. Deux ans plus tard, les Rangers le cédaient aux Wings. C'est ainsi que Gordie Howe débuta sa carrière professionnelle à Détroit en 1946.

On peut repasser rapidement les principaux buts de cette carrière si prolifique.

1er but: le 16 octobre 1946, contre Turk Broda du Toronto;
100 e. but: contre Gerry McNeil des Canadiens, le 17 février 1951;
200 e but: compté le 15 février 1953, contre Al Rollins des Hawks;
300 e but: contre le même gardien, le 7 février 1956.
400 e but: logé dans les filets de Jacques Plante, le 13 décembre 1958;
500 e but: le 14 mars 1963, contre Lorne Worsley, qui gardait les filets des Rangers;
600 e but: Worsley en fut encore la victime mais cette fois dans les buts des Canadiens, le 27 novembre dernier.

On peut dire que Howe a de la facilité contre n'importe quel gardien, mais Lorne Worsley semble avoir été sa cible préférée ayant enregistré 62 buts contre lui. De son côté, Jacques Plante laissa pénétrer 52 rondelles du maître compteur.

Gordie a réussi le truc du chapeau à quatorze reprises, dont quatre contre Harry Lumley et deux aux dépens de Gerry McNeil.

Ces petites statistiques nous prouvent aisément que monsieur Howe demeure le pilier offensif des Red Wings. Gordie incarne le type même de la persévérance. Jeune, il possédait un coup de patin médiocre et affichait un comportement brutal.

Aujourd'hui, on est surpris de son élégance et de sa rapidité. Chapeau bas devant le meilleur compteur de tous les temps, le grand Gordie Howe.

PENDANT QUE...

Pendant que les bateaux
font l'amour ou la guerre,
Avec l'eau qui les broie,
Pendant que les ruisseaux
dans le secret des bois
Deviennent des rivières,

Moi, moi, je t'aime!
Moi, moi, je t'aime!

Pendant qu'un peu de temps
habite un peu d'espace
En forme de deux cœurs,
Pendant que sous l'étang
la mémoire des fleurs
Dort sous un toit de glace,

Moi, moi, je t'aime!
Moi, moi, je t'aime!

gilles vigneault

*Tous les
Meilleurs Voeux
et
Souhaits Sincères*

Comité du journal

EN ROUTE

FERNAND ROY

président

gilbert dion

andré rodrigue

réjean gardner

claudu duquette

gerry macdonald

daniel lalonde

michel grenier

frère georges

PHOTOGRAPHE

frère jude